

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

LA CHAIR SALEE

TROYES

Mémoire romancée d'une tradition perdue

Christian Moriat

AVANT-PROPOS

EXTRAIT

– L’abbé, je ne vous fais pas mes compliments !

C’est Monseigneur Bossuet, Evêque du diocèse de Troyes qui fulmine. Rarement on l’avait vu dans cet état, tellement il est remonté. Pourquoi ? Parce que les fêtes des Rogations se sont mal passées. Tout simplement. Même qu’il avait fallu l’intervention des gendarmes pour calmer les esprits. À cause du « grabuge » qu’il y avait eu dans les rues de Troyes, entre ceux de Saint Loup – c’est-à-dire nous – et ceux de Saint Pantaléon – autrement dit, les autres –. Car entre nos deux communautés, on ne peut pas se voir en peinture ! Et c’est peu de le dire !

Puis, comme le répète l’Evêque à un subordonné contrit, qui regarde le bout de ses souliers blancs de poussière, vu que dans l’urgence, il n’a pas eu le temps de les cirer :

– C’est un scandale ! Un sanglant outrage ! Et si, à l’abbaye, vous n’êtes pas là pour donner l’exemple, qui le donnera ?

Malheureusement pour lui, comme l’organisateur des festivités c’est l’abbé Forjot, Monseigneur l’a fait convoquer aujourd’hui pour lui infliger un blâme. Comme quoi, moins on en fait, mieux on se porte !

Pourtant, ce dernier ne mérite pas cela. Parce que s’il y en a qui ont mouillé leur chemise, lui, c’est sa soutane qu’il avait mouillée. Même qu’elle avait été à tordre. Parce qu’il avait trimé jour et nuit pour la fabrication d’une « chose », d’un « truc », d’un « machin » que je ne peux dévoiler ici, vu que si je vous le dis tout de suite, il n’y aura plus d’histoire.

Mais, et ce qu’il faut savoir, c’est que cet « engin » – cause de grande agitation – est la pièce essentielle autour de laquelle s’articulent les réjouissances. Car sans elle, point de fête !

En outre, l’abbé avait tout organisé – même si on l’a un peu aidé –. Parce que, des animations qui ont marqué les Rogations, il en a été la cheville ouvrière, contrôlant tout, tout, tout, du début jusqu’à la fin. Et ce, durant toute leur durée !

Puisque d’après lui, et contrairement à ses détracteurs, il estime que nous sommes les garants d’une tradition, et que c’est un devoir pour nous autres contemporains que de la transmettre aux générations futures, car elle constitue un héritage précieux.

Il y en a tant qui se sont perdues dans la nuit des temps ! Et avec elles, une grande partie de notre patrimoine.

Mais, l’héritage culturel, évoqué par l’abbé, est apparemment le cadet de ses soucis. Car ce qu’il veut l’Evêque, c’est la paix – celle du cœur et celle de l’âme –, et, insiste-t-il, « dans le respect réciproque des communautés, lesquelles doivent vivre en bonne intelligence. »

Et au cas où l’abbé-mécanicien pourrait l’avoir oublié, « il n’y a qu’un moyen d’y parvenir, c’est la Prière ! » Aussi, quand on a voué sa vie au Christ, entre la clef de douze du mécano et le chapelet du ministre du culte, on ne doit pas hésiter.

– Méfiez-vous de l’orgueil ! tonne-t-il encore. Ah ! L’orgueil ! L’orgueil ! Toujours l’orgueil...! C’est ce qui a perdu Adam. La cause manifeste du péché originel, dont on doit encore payer les pots cassés... !

Rappelez-vous, l’abbé ! Prague a eu son Golem ¹, et vous nous en imposez un autre à Troyes !? Auriez-vous perdu l’esprit... ? Rappelez-vous le rabbin Löw, avec sa folle invention qui s’était subitement retournée contre lui, après s’être transformée en bourreau sanguinaire !

Le prêtre boit du petit lait. Sûr qu’il aimerait être ailleurs. Car, le priver de son marteau, de ses tenailles et de son enclume, c’est le faire mourir à petits feux. Mais Il faut obéir. C’est la règle.

– Hé bien ! Puisque vous n’êtes pas raisonnable, poursuit Monseigneur, et que je dois vous protéger contre vous-même et vos extravagances, je convoque le Chapitre qui proscritra votre coutume satanique.

D’ores et déjà, vous pouvez en informer votre Supérieur, le père Copin, lequel n’a pas pu se rendre à ma convocation, terrassé par une nième crise de goutte, qui l’a de nouveau obligé à s’aliter.

– Mais...

– L’abbé, je ne vous retiens pas, fait l’évêque en lui indiquant la porte.

Mais, que s’était-il donc passé pour que Monseigneur Bossuet soit d’aussi méchante humeur ? De quel crime l’abbé Forjot était-il accusé ? Et à travers lui, la communauté de l’abbaye de Saint Loup toute entière ? Et quel était donc ce sanglant outrage qui aurait été commis ?

1. Avec l’aide de trois fervents religieux et en s’aidant des quatre éléments (le Feu, la Terre, l’Air et l’Eau) et de l’argile, rabbi Löw créa un humanoïde (le Golem), qui deviendra le bourreau de son inventeur.

CHAPITRE 1

EN CETTE ATTENTE...

Pourtant tout avait bien débuté...

Cette nuit, il avait encore neigé sur Troyes. Et ce matin, la cour de l'abbaye de Saint Loup est recouverte de poudre blanche. Il n'y en a pas beaucoup ! Oh ! Un pied, guère plus. Mais comme les Rogations ont lieu dans une quinzaine, c'est bien buté.

De toute façon, le temps, on ne peut que le subir. Ce n'est pas à nous de nous mêler de la couleur des saisons ! Puis quoi encore !? Dieu seul dirige. Et il sait ce qu'il a à faire.

C'est vrai que cette année, la Pâque n'a pas été reluisante non plus, avec ses averses de pluie et de grésil. Sans oublier ce vent du nord qui n'a pas arrêté de souffler en permanence, durant la semaine sainte.

Et on a beau essayer de s'en protéger avec force chaussettes, caleçons, gilets, paletots et autres maillots de corps, glissés sous la soutane, la bise nous désosse au plus près.

Ce qui promet ! Vu que le vent pascal, quand il choisit une direction, c'est la même pour toute l'année.

Ce qui n'est guère réjouissant pour les nombreux offices auxquels on doit participer. Car ils ont lieu dans une chapelle transformée en véritable glacière. Et indubitablement, ça joue sur notre santé.

Il n'y a qu'à entendre les toux labourer les poitrines, que les clercs ont de plus en plus de mal à étouffer, pour s'en convaincre.

Sans doute que là-haut, on veut nous punir, pour quelque manquement – l'âme humaine étant tout naturellement prédisposée à la faute!

Après, on s'étonne. Car quand il nous arrive le moindre désagrément, on prétend que c'est cruel. Mais c'est faux. Car si nous, on oublie, Dieu, lui, s'en souvient, qui sait nous le rappeler. Puisque IL est juste et bon. Et que jamais IL ne se trompe.

De toute façon, cette souffrance est librement consentie. Et c'est avec la joie la plus grande que nous en faisons don au Seigneur, en rémission de nos péchés et de ceux de nos semblables.

Il n'empêche qu'à Pâques, j'avais attrapé un catarrhe qui avait évolué en une influenza carabinée.

Même que j'ai eu bien du mal à la faire passer, malgré les infusions de sureau noir, les décoctions d'échinacée, les fumigations, ventouses et autres cataplasmes, dont j'ai fait un usage immodéré. Mais la guérison était à ce prix.

Et comme pour les motets, les cantiques et les psaumes, je n'ai pas mon pareil – même qu'on vient de loin pour m'entendre chanter – il fallait me soigner rapidement. D'autant plus que je me dois d'être prêt pour la grande procession des Rogations. Vu qu'on compte sur moi.

C'est ce que j'ai fait. Et à présent, question santé : cela va beaucoup mieux.

Au fait, excusez-moi ! Décidément, je manque au plus élémentaire de mes devoirs. Voilà que j'ai oublié de me présenter ! – Il est vrai qu'avec les préparatifs de la fête, je n'ai plus toute ma tête.

Hé bien, voilà ! Mon nom est Gobinet. Gobinet Édouard. Et je suis clerc de mon état – clerc à l'abbaye de Saint Loup –. Or, comme j'ai vécu ces événements, par le fait, je suis tout désigné pour être votre « raconteur d'histoire ». Et celle que je vais vous raconter n'est pas banale. Oh ! Ne cherchez point ! Vous ne trouverez pas.

En plus, vous tombez à pic, vu qu'aujourd'hui est un grand jour. Puisque c'est celui choisi par l'abbé Forjot, pour nous montrer la « chose », qui l'a occupée durant une bonne partie de l'hiver. Avec plusieurs de mes collègues, choisis parmi les plus habiles.

Comme de ma voix, j'en fais ce que je veux, mais que je ne peux pas en dire autant de mes dix doigts, qui sont d'une épouvantable maladresse, c'est la raison pour laquelle je n'avais pas été retenu dans son équipe. Laquelle était d'ailleurs fort restreinte.

Comme cela m'avait attristé, pour me consoler, il m'avait prévenu:

– Avec ta voix, tu seras porteur.

Je me serais bien passé de cet honneur. Car je sais que cela ne va pas être simple. Et vous allez comprendre pourquoi.

Mais, Dieu ayant bien porté sa croix, je ne vois pas pourquoi, moi, Gobinet Édouard, je ne serais pas à la hauteur ?

Par contre, n'anticipons pas ! Chaque chose en son temps.

Il n'empêche qu'à l'abbaye, on a hâte de voir le résultat. C'est pourquoi on se dépêche. Car la découverte de « la chose » va avoir lieu après un office qu'on ne doit rater, sous aucun prétexte. Quelque soit l'évènement. C'est la règle.

Les yeux ensablés et la tête encore dans les brumes du sommeil, nous plongeons une tête dans l'évier commun, après avoir brisé la glace, à grands coups de burins.

Puis, en route pour suivre laudes ! Suite logique au cursus de la liturgie des heures, qui nous a vus sanctifier le temps de la nuit – passé minuit –, lors de l'office des mâtines ou des vigiles.

Car il est dit : « *Au milieu de la nuit, je me lève pour vous louer, Seigneur, à cause des jugements de Votre justice.* » (Ps 119,62).

CHAPITRE 2

LA « CHOSE »

Vite ! Vite ! La curiosité est un vilain défaut. On le sait. Mais que Dieu nous pardonne ! Il nous tarde tant de découvrir la dernière création de notre bien aimé abbé Forjot ! – laquelle a été préparée dans le plus grand secret. Et avec le plus grand soin.

De toute façon, vu de là-haut, Notre Seigneur ne saura jamais si c'est pour nous réchauffer que nous courons ou si c'est par simple curiosité coupable.

Ce brave abbé, nous l'avions tellement vu s'éclipser au quotidien, avec deux ou trois clercs, toutes soutanes retroussées et les yeux enfiévrés, après vêpres, que nous étions pressés de savoir – négligeant ces derniers temps les batailles de boules de neige qu'on avait l'habitude d'organiser dans la cour –, nous autres religieux ayant gardé notre âme d'enfant.

– Motus ! Par la bouche fermée n'entrent point les mouches, avait-il coutume de répéter, l'abbé, en plaisantant, à l'intention de ceux qui cherchaient à lui tirer les vers du nez.

Et les curieux n'étaient pas plus avancés avant qu'après.

Pourtant, on en avait vu combien qui avaient tenté d'escalader le rebord de l'unique fenêtre de l'atelier, pour jeter un coup d'œil à l'intérieur – intrigués par la lumière de la forge et les coups de maillets répétés, qu'on entendait du dehors.

Sûr que dedans, les « ouvriers » devaient en avoir les tympanes percés !

– Qu'est-ce qu'il fait donc, l'abbé ? Qu'est-ce qu'il est en train de nous préparer ?

C'est la question que tout le monde se posait.

Mais c'était sans compter sur le rideau que les membres de son équipe avaient tiré devant la croisée, histoire de rebuter les indiscrets.

Il faut tout de même rappeler que Nicolas Forjot est homme à avoir un esprit de décision hors du commun.

C'était lui – souvenez-vous – qui, à peine élevé au rang d'abbé, avait fait restaurer le reliquaire de notre saint patron, détérioré à force d'avoir été porté de procession en procession, auprès des villages voisins, pour y recueillir les oblations de leurs habitants.

Avec quel argent, me direz-vous ?

Justement ! En faisant appel à la générosité de ses paroissiens ! Et la somme reçue pour sa remise en état fut tellement conséquente qu'il put confier ce travail à maître Papillon, le célèbre orfèvre de Troyes. Un chef-d'œuvre d'or et de pierres précieuses, que l'habile joaillier mit trois ans à réaliser !

Si vous passez par Saint Loup, venez le voir ! C'est l'un des plus beaux bijoux de France. Même qu'en Italie, royaume de l'orfèvrerie religieuse, il n'y a guère d'équivalent.

Mais le bon Saint Loup a tellement fait pour notre bonne ville de Troyes, qu'il le méritait bien.

Or pour l'heure, c'est en rang serré que nous filons vers la petite construction de brique – haut lieu des prouesses inventives de notre abbé.

C'est d'ailleurs lui qui ouvre la marche, accompagné de ses aides.

Une fois la porte ouverte, c'est bien simple... on ne voit absolument rien. Vu qu'il y fait noir comme dans un four.

On retient notre respiration. Un peu déçus. Forcément ! Puis, on apporte cierges, chandelles, et tout le tralala. Bref tout ce qui peut nous permettre d'y voir plus clair.

Et...enfin... nous apercevons... la « chose ».

Malheureusement, celle-ci est recouverte d'une grande bâche– notre inventeur ayant le sens de la mise-en-scène.

Nouvelle déception !

Mais, qu'à cela ne tienne, il fait aussitôt appel à ses assistants. Lesquels arrivent. Répondant de bonne grâce, se congratulant, se tapant même sur les cuisses en souriant par avance... de la bonne surprise qu'ils sont en train de nous mijoter.

Et hop ! Dans un bel ensemble et en un tour de main – exercice visiblement répété auparavant – la tenture de gésir au pied de la « créature » !

– Oooohhh !

Parce qu'en fait, il s'agit bel et bien d'une « créature ». Laquelle brille de mille feux à la lumière des chandelles.

Mais après les « Oh ! » d'admiration, succèdent aussitôt des « Ah ! » de stupeur ! Tellement « la chose » est terrifiante !

De saisissement, nous n'avons pas pu nous empêcher de faire un pas en arrière. Ce qui fait pouffer de rire les protagonistes de toute cette affaire.

C'était donc cela !

Remarquez, on s'en doutait un peu. Puisque l'abbé avait prévenu qu'il fabriquait quelque chose pour les Rogations. Et ce « quelque chose » est là, devant nos yeux ! Et c'est ni plus ni moins que... LA CHAIR SALEE !

Un mot. Un seul : SU-PER-BE... !

Superbe, imposant et...horrifiant !

En fait, il s'agit ... d'un dragon de plusieurs mètres de long, tout en bronze léger. Lequel est recouvert d'écailles peintes. Sa tête est délicieusement laide. Ses yeux sont merveilleusement rouges qui sortent des orbites et qui semblent lancer des éclairs. Quant à sa gueule, grande ouverte, on s'attend à le voir cracher le feu à tout moment – trait pour trait, le portrait de la statue du monstre piétiné par l'archange Michel, qui trône dans le chœur de la chapelle.

Si, en plus, vous y ajoutez des ailes immenses et une queue démesurément longue, bien que recroquevillée, le tout orné d'une petite faveur, par souci de réalisme, vous vous félicitez de ne pas vous trouver nez à nez avec cet animal-là, seul et au coin d'un bois.

– Vous n'avez pas encore tout vu, prévient notre artiste.

Puis, par un habile jeu de baguettes et de ficelles, dissimulées à l'intérieur du corps du monstre, la tête monumentale de hocher, de dire oui, de dire non, de tourner de droite et de gauche, alors que roulent des yeux injectés de sang, pendant que s'ouvre et se ferme la gueule, d'où pend une langue à donner la chair de poule au diable le plus effronté, tandis que battent ses ailes, et que se tord son appendice caudal ... le tout opéré par le truchement et la fantaisie du manipulateur.

Du grand art !

Heureusement qu'elle est sur tréteaux, la « créature » ! Car le réalisme est tel qu'on a l'impression qu'elle va nous sauter à la gorge.

– L’ancienne, tout en papier et en chiffon, n’aurait pas supporté une année supplémentaire, qu’il explique l’abbé Forjot. Tellement elle était en mauvais état. C’est pourquoi, on en a fait une neuve, beaucoup plus belle et beaucoup plus solide.

Puis, se tournant vers moi, il ajoute :

– Voilà ce que tu auras à porter.

Oui. J’avais compris. Merci.

– Elle est trop lourde, que je ne peux m’empêcher de faire remarquer.

– La croix du Seigneur l’était bien davantage.

J’ai beau avoir recouvré la santé, le fait d’avoir à me coltiner une « bête » pareille – et pour une procession de trois jours à travers les rues de Troyes –, ça me laisse dubitatif...

CHAPITRE 3

UN ZESTE D’HISTOIRE ¹...

« Qu’est-ce que c’est que vous nous racontez là ? » allez-vous penser. « Ça ne tient pas debout ! »

Vous êtes sceptique ? Pourtant, réfléchissez ! Feriez-vous l’impasse sur la Pâque, la Noël, l’Epiphanie ou même le bonhomme Carnaval... ? Sûr que non ! Ce serait mal venu.

Aussi, en ce début de XVIII^{ème} siècle, à Troyes, dès le mois de mai, attendons-nous son retour avec impatience. « Mais le retour de qui ? Le retour de quoi ? »... De « la Chair salée », naturellement!

Je vous explique...

Parce que si l’on n’est point Champenois, on ne peut pas être au courant des us et des coutumes en vigueur dans notre belle cité tricasse ².

Comme je viens de vous le rappeler, chaque année, au temps des Rogations, les religieux de l’abbaye Saint-Loup – dont l’abbé Forjot et moi faisons partie –, promènent un dragon dans les rues de Troyes, appelé « la Chair salée ». C’est la tradition.

Sachez, d’abord, qu’il s’agit d’une fête qui se déroule durant trois jours, au moment des « Litanies Mineures », que vous connaissez mieux sous le nom de « Rogations ».

Celles-ci ont lieu tout de suite après la Quasimodo et juste avant le jeudi de l'Ascension, autrement dit, elles sont célébrées les trente-septième, trente-huitième et trente-neuvième jours après Pâques – « Rogation », venant du latin « Rogare », qui signifie « demander », le bien nommé, car d'après l'Évangile de Jean, il est écrit : « Demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé » ; d'où son sens actuel de « prière » et de « supplique ».

Ça y est ? Vous y êtes ?

Vous allez me dire qu'à l'origine – et à la campagne –, il s'agissait plutôt pour le clergé et les fidèles de prendre part à une procession à l'entour du finage, accompagnée de bénédictions, pour permettre de garantir les trois récoltes majeures, que sont les prés, les champs puis les vignes, afin de les mettre à l'abri du mauvais temps et des maladies.... C'est vrai.

Mais, peu à peu, cette tradition s'est étendue aux paroisses urbaines. Car, pour elles, c'est une manière d'affirmer et de sacrifier leur espace communautaire. Ce qui ne va pas sans heurts, en raison de la suprématie que chacune d'entre elles se dispute, au détriment de sa voisine.

Or, à Troyes, c'est l'occasion de mettre les petits plats dans les grands. Et le programme est copieux.

1. 1. Principales sources de ce chapitre : « jschweitzer.fr ».

2. Troyes. Du nom de la tribu gauloise des Tricasses, (entre 64 av JC et 21 ap. JC, d'après Strabon) qui peupla la région.

Qu'on en juge !

Le premier jour, la « Chair salée » traverse la capitale de la Champagne comme une fiancée, au milieu de la foule des spectateurs, s'arrêtant aux portes des chapelles et des églises ainsi qu'aux croix, décorées de fleurs printanières, et aux reposoirs que l'on dresse un peu partout, sur le parcours de la procession – ces stations donnant lieu à des prières, à des chants puis à des collations et à des jeux divers pour les enfants – tels que boules, quilles, cerceaux, tape-fesses, chevaux en bois, balançoires ou bascules-aux-tonneaux.

Le second jour est consacré au mariage du dragon, décoré de pompons et de rubans, ondulant fièrement de la croupe et de la queue, pour le plus grand plaisir des Troyens venus le rencontrer dans la rue.

Enfin, le troisième voit « la créature » arriver, dépouillée de ses ornements, yeux éteints, gueule béante, ailes et queue pendantes – une manière imagée de représenter la mort de l'hiver et la fin des premiers caprices du printemps, puisque nous venons de poser un pied en mai.

Aussi ces festivités, sont-elles marquées par ses funérailles, autrement dit par... sa « salaison » pour l'année suivante. D'où son nom de « Chair salée ».

Peut-être me demanderez-vous aussi quelle est l'origine de cette tradition ? Hé bien, je vais vous répondre...

Mais sachez qu'il y a trois versions différentes :

D'abord, il y a ceux qui prétendent que la créature est un monstre, dont l'évêque saint-Loup nous aurait autrefois débarrassé et qu'on aurait fait disparaître par la suite, en salant sa carcasse. C'est la première explication.

Ensuite, d'autres l'apparentent à Attila, créature sans foi ni loi, que le saint aurait domptée, épargnant ainsi notre bonne ville de Troyes – seconde explication.

Enfin, certains y voient le symbole du pélagianisme ¹, que le saint aurait éradiqué en Grande-Bretagne – troisième explication.

Comme quoi il n'y a que l'embarras du choix ! À vous de prendre celle qui vous arrange !

De toute façon, vous pensez bien que, pour des Troyens qui n'aiment pas couper les cheveux en quatre, l'important c'est de faire la fête. Un point c'est tout. Peu leur chaut son origine et sa légitimité. Et au besoin, ils seraient même capables d'en inventer. Rien que pour s'ébahir.

Bref, pour les historiens et autres chercheurs-de-petites-bêtes, pas facile de s'y retrouver ! Sauf que le bon saint est à la source même de cette tradition.

1. Doctrine développée dès le IV^e siècle par le moine breton Pélage, Célestius, Julien d'Éclane. Le pélagianisme estime, entre autre, que le péché originel d'Adam ne doit pas être supporté par ses descendants. Et que, par conséquent, l'homme peut s'en abstenir par son libre-arbitre.

Il reconnaît également la doctrine des limbes pour les enfants mort-nés, qui n'ont pas pu recevoir le baptême.

Qu'ils sachent donc que...

Saint Loup est né vers 383 à Toul. Et qu'après avoir laissé ses biens aux miséreux, il se retire auprès de saint Honorat, abbé du monastère implanté dans l'Île de Lérins, où il mène une vie consacrée au recueillement et à la prière.

Puis, beaucoup plus tard, comme Troyes vient de perdre son évêque, celui-ci accepte de lui succéder.

Plusieurs années après, il crée le monastère de Saint-Martin-ès-Aires (Troyes) puis s'embarque pour la Grande-Bretagne afin de débarrasser l'île de l'hérésie pélagienne – comme mentionnée plus haut.

Ce qu'il fait avec « diplomatie », non sans avoir réalisé plusieurs miracles sur sa route, dont celui de calmer une tempête, de faire marcher des paralytiques puis de réanimer des morts.

Une paille pour lui, vu que c'était dans ses cordes et qu'il n'y avait qu'à demander !

À peine est-il de retour à Troyes, en 451, voilà Attila qui fait des siennes !

En effet, après avoir franchi le Rhin, celui-ci brûle quelques villes qui le gênent sur son passage – histoire de se faire respecter auprès des autochtones – et résiste aux Romains, lors de la célèbre bataille des Champs catalauniques, près de Saint-Mesmin, dans l'Aube.

Bref, de fil en aiguille, le voilà qui se présente aux portes de notre ville... Panique parmi nos concitoyens ! Lesquels se demandent ce qu'il faut faire.

C'est alors que le bon Saint Loup, qui est également maire, décide d'envoyer une huitaine de religieux en délégation, pour convaincre notre barbare d'épargner Troyes.

Comme quoi il avait été bien mal inspiré, vu que le sauvage les tue tous.... Et pourtant, ils n'y étaient pour rien ! Puisque c'était la faute de ce fichu soleil.

C'est vrai qu'il faisait très chaud ce jour-là ! Et qu'ils auraient mieux fait de venir un jour de pluie.

Pourquoi ?

Parce que, lorsque les envoyés du maire présentent la bible au chef des Huns, voilà les rayons de l'astre solaire qui s'en viennent frapper le livre saint ! Petite cause, grands effets !

Aveuglé par la réverbération, le cheval du sauvage se met à « faire son vilain » ! Ce dernier, prend peur, hennit comme s'il avait vu le diable, se cabre, rue, et, patatras ! envoie son cavalier mordre la poussière !

Honteux, furieux et vexé d'avoir été flanqué par terre devant les membres les plus éminents de son armée, ce dernier, à peine remonté en selle, ordonne tout de go, de les faire passer de vie à trépas. Ce qui fut fait subito presto.

Tous... ? Non. Tous, sauf un – qui, pour la petite histoire, deviendra plus tard saint Camélien – lequel s'en va faire, tout-courant, son rapport, au saint évêque.

Outré tout d'abord, notre bon saint Loup, qui sait qu'on ne prend pas des mouches avec du vinaigre, met son amour-propre dans sa poche et son mouchoir par-dessus. Et comme on est si bien servi que par soi-même, celui-ci décide d'y aller en personne – accompagné de son clergé – revêtu de ses plus beaux atours.

Une fois en présence du chef des barbares, notre maire l'apostrophe en ces termes :

– Nous respectons ce qui nous vient de la part de Dieu ; mais si vous êtes le fléau par lequel il nous châtie, souvenez-vous de ne faire que ce qui vous est permis.

Aussitôt, silence dans les rangs ! Attila est impressionné.

Car, de par la hardiesse du discours et en voyant le bon saint Loup revêtu de ses plus beaux ornements pontificaux, cousus de fil d'or et d'argent – le temps étant sans doute être à la pluie ce jour-là, et sa monture n'ayant pas pu en être incommodée –, le barbare se dit qu'après les sous-fifres, voici qu'il a, enfin, en face de lui, quelqu'un à Sa hauteur.

Ce fut un triomphe !

Bref ! Le chef des Huns aussitôt convaincu, promet de traverser Troyes sans molester ses habitants. Ce qu'il fait. Et tout le monde est bien content – alors que ce n'était pas l'envie qui lui en manquait... mais comme il l'avait juré, il se tint à peu près correctement.

Ce qui valut à l'adresse de notre maire, l'admiration et la reconnaissance de ses administrés.

Seulement, quelques années plus tard – les gens étant d'humeur inconstante! – d'aucuns, qui ne comprenaient rien à la politique, lui reprocheront de s'être rendu par la suite au camp d'Attila, dans sa retraite des bords du Rhin. Le premier ayant reçu un carton d'invitation de la part du second –, lequel voulant faire ami-ami avec lui.

Aussi, dès son retour, aura-t-il beau s'expliquer et répéter à tous les échos qu'il n'aurait pas été poli de refuser, on dit de lui pis que pendre.

D'autant plus que notre bon saint n'était pas rentré chez lui les mains vides – vu que son hôte ne s'était pas seulement contenté de le combler d'honneurs et de marques de reconnaissance verbales –. Et quand, on le vit rappliquer avec mules et chevaux aux ventres traînant par terre – tellement les charges étaient lourdes de cadeaux et de récompenses en or et en nature –, que les langues reprirent du service. Et qu'elles l'accusèrent d'avoir pactisé avec le diable ! Ce qui était mesquin.

Mais, comme notre saint patron était peu rancunier, après sa mort en 479 et son inhumation à Saint Martin-ès-Aires, bien d'autres miracles se produisirent.

Et la postérité – notamment celle qui avait profité de ses bienfaits – proclama bien haut que c'était bien son amour, et non son intérêt, qui avait sauvé la ville en danger ! Qu'on se le dise !

Mais, c'est comme partout, il y a des mauvais coucheurs. Et comme le prétendent les Bédouins du désert : «les chiens aboient et la caravane passe »... et « la Chair salée », elle aussi, passera. N'en déplaie aux esprits chafouins et autres empêcheurs de tourner en rond !

Mais revenons à ce qui nous occupe...

CHAPITRE 4

PRÉPARATION

Entre deux offices, notre principale occupation, consiste à confectionner des guirlandes et des fleurs en papier, dans la perspective des festivités à venir. Non seulement pour rendre notre dragon plus attrayant, mais également pour décorer croix, calvaires et autres portails d'église se trouvant sur le parcours du défilé.

Comme quoi ce n'est pas le travail qui manque à l'abbaye ! Mais le passe-temps est agréable puisque pendant que les mains s'activent, les langues tricotent.

D'autant plus que les fleurs naturelles brillent par leur absence cette année, en raison de l'inclémence du temps. Et qu'il nous faut en fabriquer beaucoup, pour les remplacer.

Ce qui n'a pourtant pas empêché les habitants de Bar-sur-Aube, ville distante de Troyes d'une quinzaine de lieues, d'aller nuitamment accrocher des « bassinets » ou boutons d'or aux portes des maris trompés, la veille de la saint Gengoult, patron des cocus. Vu que c'est la coutume.

Au passage, bonjour aux époux, victimes de l'infidélité de leur moitié. Et notamment à ceux qui ne le savaient pas !

C'est du moins ce que nous racontent, sourire aux lèvres, les curés de Saint-Pierre et de Saint-Maclou venus nous rendre visite. Vu que notre père abbé vient d'organiser des échanges avec à la clef, des rencontres de prières. Lesquelles ont lieu tantôt chez les uns, tantôt chez les autres.

Or, justement cette semaine, c'est nous qui recevons ! Et nous avons profité de leur présence pour leur demander de nous donner un coup de main.

Au fait... Connaissez-vous cette sympathique tradition de la saint Gengoult... ?
Non ! ?

Sûr qu'elle est pour le moins originale. Tout du moins autant que celle de la « Chair salée ». Comme quoi, dans notre belle province champenoise, s'il y a une chose qu'on sait bien faire. C'est s'amuser !

C'est pourquoi je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir une parenthèse pour l'évoquer.

Parce qu'après Noël, Pâques, les Rogations, les arbres de mai, les charivaris puis Sainte Catherine et ses catherinettes, pourquoi ne fêterait-on point les cocus ? Non mais ! On va se gêner !

Car, d'après le curé de Saint-Maclou – qui a la langue bien pendue –, ils ont du mérite ! « Surtout qu'ils ne sont pas toujours au courant de leur état. D'ailleurs comment voulez-vous qu'ils le sachent si on ne le leur dit pas ? C'est justement pourquoi cette fête a été instaurée... Pour qu'ils fassent le point sur leur situation ! » Autrement dit il s'agit pour ces malheureux de savoir s'ils font partie ou non de la Grande Congrégation des Porteurs de Cornes – GCPC en abrégé –. Parce que, comme vient de le dire le bon curé, beaucoup, en se levant le matin, en bâillent souvent des ronds de chapeau. Vu que ça leur fait tout drôle de se réveiller cocus.

– C'est égal ! On aurait tout de même pu me prévenir avant ! qu'ils disent tous, en voyant le bouquet de fleurs accroché à leur porte !

Normal ! Puisque leurs femmes ne s'en vantent pas. Les bougresses !

Or, à entendre notre curé qui rit à s'en décrocher les mâchoires, qu'on soit laïcs ou membres du clergé, le cocuage, dans la région des Bar, est célébré comme il se doit.

Il est vrai que cela met un peu d'animation dans le pays. Surtout quand on n'en est point victime soi-même. Ce qui est le cas de nos invités, qui, vocation oblige, ne sont pas mariés – du moins officiellement.

Puis, quand on y réfléchit bien, quoi de plus naturel en somme pour l'épouse que d'aller caracoler dans le pré du voisin, histoire de voir si l'herbe est plus verte ? Puisque celui de l'époux, elles le connaissent par cœur : il est en jachère !

Mais, les femmes, il faut les excuser. Parce qu'elles ont des circonstances atténuantes...

Vous avez vu le temps qu'il fait en Champagne méridionale ? Les hivers y sont longs comme des jours sans pains. Sans compter les nuits qui tombent de bonne heure. Vraiment ! Il y a de quoi sombrer dans la neurasthénie !

En outre, que font les épouses quand leurs hommes sont au cabaret, en train de taper le carton ? Elles courent le guilledou. Tout simplement... Parce qu'il faut bien qu'elles s'occupent !

Aussi encorner son mari devient-il non seulement une récréation, mais également, une obligation.

D'ailleurs, dans les confessionnaux, les confesseurs ferment les yeux sur le péché de la chair, vu qu'il est tellement devenu monnaie courante qu'il ne mérite même plus d'être mentionné.

C'est bien naturel, car les distractions sont si rares dans ces contrées extrêmes, qu'elles sont toutes bonnes à prendre ! D'où la célébration de « la fête à Gengoult. »

Par contre, comment les Baralbins ¹ ont-ils fait pour trouver des boutons d'or ?

C'est la question qu'on leur pose. Puisque – et je viens de le signaler –, le climat, est encore plus rigoureux qu'à Troyes, étant donné qu'on se rapproche de Chaumont et de Langres, cités réputées pour leur froid sibérien.

La preuve ! Lorsque vous avez un enneigement d'un pied dans la capitale de la Champagne, vous vous retrouvez avec trois ou quatre pieds de poudreuse, dans ces régions lointaines dont les noms seuls feraient frémir le plus aguerri des esquimaux.

– Y aurait-il plus ou moins de cocus à Bar qu'ailleurs ? leur demandé-je, en liant pétales et feuilles de rose avec un brin de fil de fer, histoire de ne pas laisser retomber la

1. Habitants de Bar-sur-Aube (10).

conversation. Vu qu'il ne faut pas être fin clerc pour deviner qu'il y a certainement plus de portes que de bouquets – la nature, cette année, ayant, au risque de me répéter, bien du mal à fournir son contingent de fleurs.

– C'est bien pourquoi on a été obligé d'en fabriquer !

Cette saillie a le don de nous faire tordre comme des barbillons dans une casserole.

Puis, pour en revenir à notre chère « Chair salée », et contrairement à Gengoult, qui est célébré par des laïcs le jour même où son nom figure sur le calendrier, je leur rappelle que tel n'est pas le cas de saint Loup, qui lui, est fêté lors des Rogations, par les religieux de notre abbaye.

Mais ce n'est pas le tout, pour fêter dignement notre « dragon », non seulement on doit confectionner des fleurs, mais encore faut-il chercher les chants et les prières qui vont nous accompagner durant des festivités qui vont durer trois jours !

Et dans ce domaine, nos amis baralbins – qui viennent momentanément de suspendre leur travail de fabrication florale –, sont en train de fureter le long des rayonnages de la bibliothèque ! Même qu'ils nous sont d'un grand secours. Car nous avons peur de ne pas être prêts...

Mais, de vous à moi, je préfère notre tradition – qui rend hommage à notre saint, dans la joie – à la leur, qui rabêtit les cocus et les soumet à la vindicte publique ! Car, ce qu'ils ne disent pas, nos visiteurs, c'est qu'on ne compte pas les vengeances et les suicides qu'elle provoque !

Autrement dit, à Troyes le rire aide à vivre, alors qu'à Bar, le rire tue !

Mais toute chose n'est pas bonne à dire. Surtout quand vous avez en face de vous des gens

En attente d'édition

CHAPITRES

Avant-propos

1. En cette attente...
2. La « chose »
3. Un zeste d'histoire

4. Préparation
5. Disparue !
6. À qui profite le crime ?
7. Laisser à la police le soin de faire son métier
8. Au travail!
9. Côté enquête : on s'organise !
10. Lafleur Gaston et Couillerot Ernest sur la brèche
11. Tiens ! Tiens !
12. La piste
13. La déposition de l'abbé Galmieux
14. Le grand rouquin
15. Le chaudronnier Rosenkranz
16. Sur les bords de Seine
17. La machine de plongée
18. La plongée
19. La fête : premier jour
20. La fête : deuxième jour
21. La fête : troisième jour
22. La fin d'une tradition